GRAMMATICALISATION ET EXPRESSIVITÉ

IOAN MILICĂ

Abstract. There is a current belief that *grammaticalization* and *the development of expressiveness* are opposite linguistics processes. Accepted as such by many scholars, the opposition between the two types of linguistic values – grammatical, on the one hand and expressive, on the other – is summoned to argue that style facts should be considered abnormalities with reference to the so-called "normal" use. However, there are also prominent Romanian specialists who reject this dichotomic view: G. Ivănescu, T. Vianu, M. Avram etc. For instance, Avram (1987: 84) states that the relationship between stylistics and grammar should be established by means of congruence, not opposition.

The present paper is structured around the hypothesis that *grammaticalization*, defined as the "restraint or the loss of the valences possessed by the autonomous word" (Bidu-Vrănceanu et al., 2001: 239) and the *development of expressiveness*, described as the act that "enriches the communication" (Vianu, 1968: 48) are but related aspects of the creative energies that render the human cognitive architecture unique. A small corpus of Romanian proverbs provides the linguistic data used to support the theoretical assumptions.

1. GRAMMAIRE VS. STYLISTIQUE ?

La relation entre la grammaire et la stylistique est souvent décrite en termes contrastants. Dans la littérature de spécialité on véhicule l'idée que les deux disciplines ont des préoccupations, sinon antagoniques, tout au moins divergentes. L'interprétation des faits de style comme écarts par rapport aux règles grammaticales est soutenue par beaucoup de chercheurs. Il nous semble illustrative, par exemple, l'opinion de Gheorghe Bulgăr[1], qui admet que les éléments expressifs manifestent leur identité par éloignement de l'usage commun: « les faits de style sont des *exceptions* expressives, des constructions suggestives, des mots et des constructions grammaticales moins communs dans l'usage courant » (Stati et Bulgăr 1979: 155).

L'hypothèse que le style est un artéfact réalisé par la sortie des moules habituels, spontanés, normaux de la langue existe dès temps les plus anciens, mais quelques-uns des adeptes du structuralisme ont imposé comme définitive l'opposition entre les valeurs linguistiques et les valeurs stylistiques. Comme on le

[1] La traduction des citations et des exemples du roumain nous appartiennent.

RRL, **LV**, *3*, p. 301–312, Bucureşti, 2010

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

sait, le genevois Charles Bally (1951: 151−152) – fondateur de la stylistique moderne – a valorisé les thèses saussuriennes pour argumenter que les dichotomies du langage remontent au dualisme *intelligence − sentiment*, l'antithèse entre les *valeurs notionnelles* et les *valeurs affectives* (*expressives*) constituant la conséquence de cette séparation: « Notre pensée oscille entre la *perception* et l'*émotion* ; par elles nous *comprenons* ou nous *sentons*; le plus souvent nous avons à la fois l'*idée* et le *sentiment* des choses pensées; (...) la pensée est orientée vers l'un ou l'autre de ces pôles, sans jamais les atteindre complètement; elle a, selon le cas, une *dominante intellectuelle* ou une *dominante affective* ».

Tout en séparant, sur le plan méthodologique, l'intelligence de l'affectivité, Bally a laissé la voie libre à l'affirmation de l'antagonisme entre grammaire (linguistique, dans un sens plus large) et stylistique, c'est-à-dire entre l'investigation des éléments objectifs et l'étude des faits subjectifs de langage. Une fois créée, cette faille a été transformée dans une distinction fréquemment invoquée pour montrer que le dynamisme de la communication verbale est animé d'énergies opposées.

Dans l'acception de Tudor Vianu (1968: 32), l'action conjuguée de deux forces contraires, l'intention transitive et l'intention réflexive, gouverne l'identité de n'importe quel acte de communication verbale. Le même chercheur (Vianu 1968: 47) considère que tout fait de langue est formé d'un *noyau de la communication* et d'une *zone expressive*[2] et observe que la transitivité est propre au noyau, tandis que la réflexivité est l'attribut de la zone stylistique.

L'opposition entre le noyau et la zone stylistique, d'un côté, et les contrastes entre les parties constitutives de la zone stylistique, de l'autre côté[3] reflètent, le considère Vianu (1968: 48), l'existence de deux processus opposés, la grammaticalisation et le développement de l'expressivité: « le processus de la grammaticalisation réduit graduellement la zone expressive des communications. Pourtant, il y a, aussi, le processus contraire du développement de la zone expressive ». Le rapport *grammaticalisation − développement de l'expressivité* se manifeste, ainsi, en tant qu'opposition entre des valeurs transitives (objectives) et des valeurs réflexives (subjectives). Dans les termes de Vianu (1968: 47 et suiv.), la grammaticalisation est « l'absorption de toutes les notes expressives dans le noyau de la communication » et le développement de l'expressivité démontre que « les valeurs de style se greffent toujours sur le noyau de la communication ». Par conséquent, dans un acte habituel de communication on peut trouver des constructions purement transitives, dépourvues de toute charge expressive, mais on ne pourra jamais réaliser des constructions purement réflexives, sans contenu notionnel, étant donné que seulement « autour du noyau constant de la communication des notes expressives attachées peuvent se former » (Vianu 1968: 49).

[2] Pour ce concept, Tudor Vianu emploie plusieurs variantes : notes attachées, notes expressives, notes stylistiques, zone stylistique.

[3] Pour des commentaires concernant ce phénomène, voir Irimia (1999: 14).

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

Sur le fond étendu de la définition des deux concepts, *grammaticalisation* et *développement de l'expressivité*, Vianu remarque pourtant que la dissociation entre la grammaire et la stylistique dépend plutôt du point de vue assumé par le chercheur que de la réalité de la langue. Tout en admettant l'existence des deux forces antithétiques dont l'action dessine l'identité de tout acte de communication, l'auteur affirme que « dans la réalité de la recherche » beaucoup de faits de langue ont une double valeur, objective et subjective[4].

À première vue, la position de Vianu semble s'appuyer sur des raisonnements contrastants. D'un côté, celui-ci affirme la nécessité de différencier les forces qui animent les communications verbales, en montrant que le pôle des mécanismes réflexives (subjectifs, de type expressif) doit être, d'une certaine manière, distingué par rapport à la sphère englobant les processus transitifs (objectifs, de type fonctionnel), et, de l'autre côté, on souligne avec finesse et fermeté l'exigence de ne pas fragmenter, par de savantes opérations dissociatives, l'intégrité et le dynamisme des valeurs communicatives soumises à l'analyse.

Une lecture attentive des considérations faites par l'esthéticien nous dévoile, pourtant, une vision originale et équilibrée, qui mérite d'être fructifiée dans la recherche, puisqu'elle s'approche de la hauteur aphoristique d'une célèbre réflexion saussurienne: « Celui qui se place devant l'objet complexe qu'est le langage pour en faire son étude, abordera nécessairement cet objet par tel ou tel côté, qui ne sera jamais tout le langage en le supposant très bien choisi » (Saussure 2004: 26).

Au centre de la conception stylistique de Tudor Vianu se trouve la conviction que les faits de langage doivent être décrits dans une perspective intégrale, sans segmenter, par le biais des instruments méthodologiques propres à l'une ou l'autre des disciplines, la réalité visée par le spécialiste. Contempler et comprendre l'univers de formes et de sens renfermé dans une communication, semble apprécier l'esthéticien roumain, ne signifie pas disséquer l'être du texte ou du discours pour découvrir son fonctionnement ou sa beauté, mais tout au contraire, signifie dévoiler, avec l'adresse et la rigueur du scientifique, l'unité et l'harmonie des éléments qui rendent tout acte de communication une manifestation de la créativité et des coutumes présentes dans n'importe quelle communauté humaine. Conséquemment, les valeurs des unités et des structures verbales doivent être

[4] Vianu affirme, avec des arguments rhétoriques, la double identité, pourvue de valeur, des faits de langage : « Le lexicographe, n'est-il pas obligé lors de la classification des sens des mots à noter les sens figés, poétiques, familiers, vulgaires, péjoratives, ironiques, hypocoristiques, euphémiques, solennels, etc., c'est-à-dire, autant de nuances stylistiques? Mais le grammairien, lorsqu'il décrit les fonctions des temps et des modes verbaux ou qu'il établisse une valeur à quelques suffixes dans la dérivation de quelques noms, ne s'occupe-t-il pas du style? Le rôle de la stylistique dans les constatations de la syntaxe est aussi très étendu. Les types de phrases d'après leur sens (optatives, impératives, exclamatives etc.), les constructions employées dans le discours direct ou indirect, l'ellipse, la répétition, l'ordre des mots dans les phrases simples et des propositions dans la phrase complexe sont seulement quelques-uns des faits stylistiques dont la syntaxe s'occupe » (Vianu 1957: 127).

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

interprétées – considère Vianu[5] – à la lettre et dans l'esprit des liaisons qui existent entre elles, l'analyse du chercheur étant rien qu'un miroitement, du côté et avec les moyens de la science, de la solidarité des composants de l'acte de représentation du monde par l'intermédiaire du langage.

Une opinion similaire est soutenue par Mioara Avram[6], qui signale l'identité de profondeur entre les préoccupations pour la grammaire et les préoccupations pour la stylistique: « Bien que de nombreux savants essaient de présenter la stylistique par opposition à la grammaire, en identifiant généralement la stylistique à l'orientation vers l'expressivité et la grammaire, par simplification, à la négligence de l'expressivité, de nos jours, les opinions les plus appuyées et répandues sont celles qui accordent une acception plus large à la grammaire, en la considérant non seulement comme une grammaire intellectuelle, logique ou notionnelle, mais aussi comme une grammaire affective ou expressive, ce qui annule la séparation totale entre la grammaire et la stylistique (de la même façon où on annule la séparation entre la stylistique et les autres disciplines linguistiques consacrées à des domaines de la langue: la phonétique ou la lexicologie) » − (Avram 1987: 84).

Il ne nous reste que d'accepter cette position et de la valoriser, sans oublier que cette vision unificatrice a connu un développement théorique plus large dans l'espace culturel occidental.

2. STRUCTURE ET ORNEMENT DANS LA LANGUE

Dans l'histoire de la linguistique, les recherches scientifiques concernant la grammaire et la stylistique ont été mises sous le signe de la congruence par les représentants de l'école idéaliste. À la même époque que le suisse Ch. Bally avançait l'idée d'une opposition entre les faits de langue à valeur objective (notionnelle, logique) et les faits à valeur subjective (connotative, affective), Karl Vossler (1972: 5−25) affirmait l'importance du *caractère ornemental* de la langue.

[5] Nous rendons ici le fragment sur lequel s'appuie notre observation: « les éléments de style de la langue générale apparaissent toujours dans un système précis, ils témoignent de certaines liaisons entre eux. Un sujet parlant n'emploie d'habitude n'importe quels éléments de la langue, parmi son trésor de mots, formes et constructions, mais *ceux qui se combinent entre eux dans une certaine unité par laquelle celui qui parle manifeste une certaine attitude envers l'objet de sa communication. Toujours dans cette manière ceux qui écrivent se maintiennent dans l'unité d'une certaine structure linguistique, ayant une richesse stylistique de couleurs* (notre soulignement) « (Vianu 1957: 143).

[6] Dans un *Curs de sintaxa limbii române moderne / Cours de syntaxe du roumain moderne* donné, entre 1947 et 1949, à la Faculté des Lettres, de l'Université de Iaşi, G. Ivănescu exprimait une opinion semblable à celle formulée par Mioara Avram et insistait sur la nécessité de considérer la stylistique comme une discipline dont l'objet de recherche est représenté par la manifestation de l'expressivité dans tout le matériau constitutif d'une langue: « La stylistique ne s'oppose pas à la syntaxe, mais coïncide, partiellement, avec elle en ce qui concerne les matériaux. (…) La stylistique n'est pas seulement syntaxique, mais aussi phonétique, morphologique et lexicale » (Ivănescu 2004: 45).

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

L'heureuse formulation met en lumière l'identité expressive de la langue, l'*ornement* représentant, croit Vossler, tout ce qui est « spécifique, caractéristique, individuel, national, dialectal, idiomatique etc. dans une langue » (*idem*, p. 6). La thèse du savant allemand s'appuie sur l'observation que l'ornement ne se développe qu'en symbiose avec la *structure*, définie comme « système utile » ou comme « mécanisme des moyens d'expression » (*ibidem*). L'interdépendance entre le caractère structurel et le caractère ornemental est fondamentale pour le profile stylistique d'un idiome: « Plus le caractère ornemental et le caractère structurel s'entrepercent de manière active, plus la langue acquiert de finesse stylistique. C'est d'ici que vient la demande que dans une langue nationale parfaite les éléments structurels soient considérés et compris comme ornementaux, et vice versa » (Vossler 1972: 7).

L'originale conception vosslerienne souligne que les éléments de la langue reçoivent une double valeur: structurelle et ornementale. Dans un acte de communication[7], tout fait de langue peut avoir, simultanément, une identité grammaticale et une valeur stylistique. Sur le plan de l'énoncé, les particularités combinatoires des éléments de la langue déterminent la solidarité de l'ensemble de propriétés grammaticales avec le réseau de traits expressifs. Les affinités et les incompatibilités entre les unités − celles qui préexistent au texte aussi bien que celles qui y sont instituées, par un créateur de message − participent à la formation d'une structure qui est, en même temps, ornement, car elle accomplit le rôle utile de mettre en évidence une individualité créatrice et une spécificité culturelle. L'unité grammaticale de tout produit communicatif − texte ou discours − est relevante du point de vue stylistique. Si l'on renonce à interpréter les particularités de forme ou de contenu comme des exceptions par rapport à la norme, on pourrait observer que les faits de style se manifestent textuellement comme des *réalisations nécessaires* et *adéquates* par rapport à l'intention communicative du créateur de message. Ces observations permettent de formuler l'hypothèse que la grammaticalisation et le développement de l'expressivité ne sont pas de forces contraires, mais des hypostases étroitement liées du processus naturel et habituel de modelage et de raffinage des ressources que la langue met à la disposition de ces locuteurs.

3. LES PROVERBES

Pour vérifier cette hypothèse nous avons choisi de diriger notre attention sur les proverbes. Universels en tant qu'intuitions phénoménologiques concernant le monde et particuliers comme réalisations idiomatiques conditionnées par les propriétés de la langue d'un peuple, les proverbes sont des représentations verbales, souvent gouvernées par des raisonnements analogiques, qui fixent, dans

[7]La communication littéraire est le domaine d'analyse privilégié par le chercheur.

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

des cadres thématiques distincts, une somme d'expériences, d'états et d'observations dont le héros est « l'homme, avec toutes ses qualités et défauts, avec tous ses habitudes, réalisations et rôles, intentionnels ou pas » (Blaga 2003: 312). Puisqu'elles sont des méditations transposées dans les moules de la langue, les expressions proverbiales ont un *caractère emblématique*, dans le sens qu'elles sont des *énoncés axiomatiques*[8] par le moyen desquels on transmet la vision d'un peuple sur le monde. C'est pourquoi chaque proverbe est la représentation simplifiée d'un jugement de valeur définitoire pour une collectivité humaine.

L'identité des proverbes est liée à l'espace spirituel où ils se développent et circulent, cet aspect permettant de les définir comme des *énoncés sapientiels stylisés*. La signification dans les arts plastiques − représentation simplifiée, retenant les éléments essentiels[9] − est extrêmement suggestive pour établir que, tout au moins dans le cas des proverbes, le terme « stylisation » peut être mis en valeur, sur le plan conceptuel, pour dénommer le processus complexe de configurer de manière expressive de tels énoncés.

Dans la conscience créatrice de l'être humain, la pensée est stylisée, c'est-à-dire transposée du plan de la connaissance (par l'observation) dans le plan de la langue, à l'intention de garder intacte, par cette métamorphose, la pérennité et l'actualité du jugement de valeur. Les unités de la langue et les relations entre elles permettent que le jugement en question soit représenté comme acte de langage, le proverbe étant devenu, par cette transfiguration, *une image du monde* ou, en d'autres termes, un fait de langue éloquent pour la manière de l'homme d'être dans le monde et d'interpréter le monde.

La stylisation est, par simplification, une modalité de sublimer le monde par l'intermédiaire du langage, tout comme le peintre transmet, par la suggestion d'une ligne ou d'un contour, un monde entier, sans détruire l'intégrité de l'univers rendu comme image artistique.

La grammaticalisation est définie comme le mécanisme de transformation du mot autonome en instrument grammatical[10]. Dans la linguistique roumaine, une acception large de la notion de *grammaticalisation* se trouve dans la conception de Tudor Vianu. Le savant roumain décrit la grammaticalisation comme un processus de transformation d'un fait expressif en fait linguistique. Prenant pour exemple le verbe *a se îmbulzi* ('s'entasser'), dans le sens de 'a se înghesui' ('se presser'), Vianu (1968: 47) considère que, à l'origine, le terme est une métaphore pastorale motivée par une analogie: « oamenii se înghesuiesc întocmai cum se adună în săculeţe bulzii de caş » (les gens se pressent de la même façon que les boules de fromage sont entassées dans de petits sacs). La perte du trait métaphorique serait,

[8] Cf. Irimia (1999: 135).
[9] Cf. Marcu et Maneca (1986: 1023).
[10] Cf. DSL 2001.

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

donc, mise en relation avec la « grammaticalisation »[11]. En même temps avec la perte graduelle ou voire avec le vidage de sens, le fait de langue soumis à la grammaticalisation peut avoir des réalisations morphosyntaxiques distinctes (à comparer, par exemple, les paradigmes du verbe roumain *a avea* 'avoir', en tant que verbe prédicatif et auxiliaire). La grammaticalisation est une manifestation inhérente dans l'évolution de chaque langue. Par la grammaticalisation, certains signes sont transformés en instruments prêts à servir à l'expression des subtilités de la pensée, justement pour que la flexibilité et la dynamique de la pensée soient représentées de manière adéquate à l'aide des éléments de la langue. La représentation des jugements de valeur comme faits de langage se manifeste, donc, en accord avec l'effort de configurer les signes, pour les rendre prêts à exprimer de façon nuancée la diversité ontique.

4. GRAMMATICALISATION ET STYLISATION

L'étude des expressions proverbiales démontre que la grammaticalisation, c'est-à-dire la restriction, le «figement» ou la suspension de quelques possibilités combinatoires des éléments de la langue, est à la fois une stylisation par le biais de laquelle les vertus expressives des énoncés gnomiques sont instituées. Les contraintes formelles et sémantiques propres aux proverbes sont des témoignages de l'effort fourni par le créateur anonyme pour édifier un modèle stylistique durable et exponentiel. Prenons comme exemple le proverbe *Din picătură se face vinul* ('Le vin est fait des gouttes'[12]). L'énoncé correspond à une observation empirique incontestable, mais la concentration sémantique[13] de l'énoncé transcende le plan du concret, l'action d'obtenir le vin goutte par goutte, bien que l'axiome ait son origine dans cette observation empirique. Sur le plan abstrait, le jugement de valeur transmis par l'intermédiaire de cet énoncé reflète une attitude généralement humaine: celui qui épargne, acquiert.

a. Sur le plan sémantique, la relation entre partie (*picătură-goutte*) et tout (*vin-vin*) produit de l'effet expressif par *stylisation métonymique*. Ce processus de dégager l'essence du sens par la conservation d'un trait à capacité maximale d'englober, [quantité], s'orientant à partir du [peu] vers [beaucoup], développe l'idée d'accumulation progressive, fait illustré aussi par d'autres proverbes, tels: *C-o picătură ce cură, butia se umple până-n gură, Cu vreme şi răbdare, şi frunza de dud se face mătase* etc.

[11] Pour Vianu, la « grammaticalization » du mot respectif est expliquée, dans l'évolution de la langue, par la perte des certaines traits sémantiques et, par conséquant, on pourait dire qu'il aurait perdu sa force originaire du contenu. Cependant, dans la description linguistique moderne, le mot « grammaticalizé » invoqué par Vianu ne peut pas être considéré le meilleur exemple.

[12] En concernant les proverbes analysés, on a opté pour une traduction littérale afin de conserver, tant qu'il soit possible, les particularités idiomatiques.

[13] Cf. Irimia (1999 : 135).

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

À l'intérieur du trésor parémiologique, l'opposition grammaticale entre affirmatif (se faire) et négatif (ne pas se faire) devient aussi un contraste stylistique nécessaire pour montrer que les actions discontinues n'engendrent pas une accumulation consistante. La stylisation métonymique est, dans cette situation, éloquente pour saisir que les éléments isolés ne remplacent pas le tout : *C-o ceapă şi c-o rădiche nu se face grădină* (Un oignon et un radis ne font pas le jardin); *Din casă de păianjen nu se face haină* ; *Din orice lemn nu se face bucium* ; *Cu un copac nu face o pădure, cu un pom nu face o grădină şi cu o floare nu se face primăvară* etc. Le mécanisme de signification a la même organisation sémique, mais la négation organise une nouvelle sphère sémantique. Le trait à capacité maximale est remplacé par son opposé, la négation fait [+quantité] devenir [-quantité] et la relation partie – tout ne se tient plus sous le signe de la continuité, de l'accroissement gradué de [peu] à [beaucoup], mais se réalise comme discontinuité. En analysant le proverbe: *C-o ceapă şi c-o rădiche nu se face grădină*, on peut observer qu'un rôle décisif dans la réalisation des consonnances expressives entre les parties constitutives est attribué à la détermination indéfinie, qui isole les éléments nominaux (*o ceapă* 'un oignon'; *o rădiche* 'un radis') de la classe qu'ils représentent, justement pour mettre en évidence qu'ils sont des entités individuelles, séparées du tout et ne peuvent plus contribuer à l'affirmation de la totalité (*grădină* ' jardin'). Ainsi, à l'intérieur du proverbe, les instruments grammaticaux, tels la détermination ou la négation sont des éléments de stylisation, puisqu'elles contribuent, en consubstantialité avec l'essence sémantique, à la fixation de l'identité gnomique.

b. Dans le monde des images proverbiales, la *stylisation métaphorique* jouit d'une remarquable complexité et fait ressortir le don des créateurs populaires de découvrir des possibilités combinatoires surprenantes parmi les faits de langue. Par stylisation métaphorique, le monde figuré par le biais du proverbe se présente souvent, comme le fruit de la fascination envers le paradoxe. « Bien faire les métaphores, c'est voir le semblable », affirme Aristote (1998: 97), lorsqu'il médite que le « don de la métaphore » reflète une aptitude créatrice unique et de grande originalité. Quoique les considérations d'Aristote visent le créateur de fiction, il n'est pas exagéré d'affirmer que certains proverbes renferment dans leur univers sémantique des intuitions sur le monde qui ne sont pour rien inférieures aux intuitions artistiques.

Ainsi, la congruence *grammaticalisation – stylisation* nous permet d'affirmer que, dans l'énoncé *Gura îndulceşte, gura amărăşte* ('La bouche rend doux, la bouche rend amer'), la suspension des oppositions personne, temps, mode et voix contribue à la fixation de l'identité gnomique et des énoncés tels: **Gura a îndulcit, gura a amărât* ('La bouche a rendu doux, la bouche a rendu amer') ou bien **Gura ar fi îndulcit, gura ar fi amărât* ('La bouche aurait rendu doux, la bouche aurait rendu amer') restent inconnus comme proverbes. Dans la même ligne d'interprétation, on peut noter que le nom *gură* (*bouche*) n'actualise plus ses

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

oppositions de nombre et cas, c'est pourquoi des énoncés du type **Gurile se îndulcesc, gurile se amărăsc* (‘Les bouches se rendent douces, les bouches se rendent amères’) ou bien **La gură îndulceşte, la gură amărăşte* (‘À la bouche on rend doux, à la bouche on rend amer’) ne sont pas réalisables, pour ce qui est de la vision gnomique.

Au niveau syntaxique, la parataxe est le mécanisme qui permet l'annulation de l'incompatibilité sémantique entre les constituants. Bien que les verbes *a îndulci* (‘rendre doux’) et *a amărî* (‘rendre amer’) soient des antonymes lexicaux et qu'ils s'excluent réciproquement dans le même contexte, la juxtaposition favorise l'harmonie des contraires (*coincidentia oppositorum*). Par la répétition du nom – sujet, l'énoncé a une contiguïté symétrique et un contenu d'images structuré de manière antinomique. La restriction de quelques valences définitoires pour la classe du verbe (temps, personne, mode) et du nom (nombre, cas) rend possible, dans le plan du sens, le passage du concret à l'abstrait, du particulier au général, d'où le résultat est une stratification à plusieurs plans de relevance: [gură-bouche (organe de la parole) → parole (activité de communication) → langage (capacité de communication)] ; [a îndulci – rendre doux → joie→ émotion positive]; [a amărî-rendre amer → tristesse → émotion négative] (cf. *Tableau 1*).

Tableau 1

Plans de relevance sémantique

particulier/concret/perceptible	*gură* – bouche	→	*a îndulci* – rendre doux	→	*a amărî* – rendre amer
	↓		↓		↓
notionnel/figé/sentiment	parole	→	joie	→	tristesse
	↓		↓		↓
universel/abstrait/affectivité	langage	→	émotion positive	→	émotion négative

Cette hiérarchisation sémantique souligne que le langage peut éveiller chez l'être humain des émotions dont l'intensité est ressentie en plan physique. La parole bienveillante est douce comme le miel, la parole malveillante laisse un goût amer.

c. Par *stylisation comparative* se développe des matrices d'images très diverses dont l'identité est à base de corrélations. Plus la « distance » sémantique entre le terme comparateur et le terme comparé est grande, plus l'image obtenue est vive. Par rapport comparatif, les actions, les conduites, les attitudes, les états et les valeurs humaines sont mises en lumière par des analogies qui réalisent le passage du concret à l'abstrait ou inversement. Dans des énoncés comme *Dreptatea e ca untdelemnul deasupra apei* (‘La justice est comme l'huile à la surface de l'eau’) ou *Adevărul iese la lumină, ca untdelemnul deasupra apei* (‘La vérité se voit comme l'huile à la surface de l'eau’), l'image de l'huile qui demeure à la surface de l'eau, inspirée par une observation empirique, est convertie en jugement de valeur: les principes moraux ressemblent la nature et l'implacabilité des lois physiques. Tout

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

comme la vérité, la justice est une essence éthique qui ne se mêle jamais à l'eau de la méchanceté et du mensonge. La foi dans le pouvoir du bien de surmonter le mal est, d'ailleurs, un aspect dominant dans la culture et la mentalité traditionnelles.

d. *La stylisation par permutation* est le processus de configuration expressive qui fructifie le moule du chiasme. Ce type de « symétrie en croix » (Le Groupe μ, 1974: 118) se fonde sur l'inversion des constituants; la relation *élément déterminé – élément déterminant* est, ainsi, continuée, comme la réflexion dans le miroir, en intervertant les unités de la succession syntagmatique. À cause de cette transformation concernant l'ordre des mots dans la phrase, certains proverbes reflètent l'existence d'une double exclusion: *Nici coada frunții, nici fruntea cozii* ('Ni la queue de la tête, ni la tête de la queue'), *Nici oaie între lupi, nici lup între oi* ('Ni brebis parmi les loups, ni loup parmi les brebis') etc. En tant que réalisations du schéma syntaxique « [Ce n'est] ni xy, ni yx », ces expressions proverbiales imposent une sémantique des valeurs relatives et du manque de l'individualité. Dans une libre interprétation, le proverbe « Nici coada frunții, nici fruntea cozii » signifie 'Ni le dernier parmi les sages, ni le premier parmi les sots' et c'est un emblème de la médiocrité ou d'une personnalité moyenne. L'antithèse entre les constituants nominaux (*coadă* 'queue' – *frunte* 'tête'; *oaie* 'brebis' − *lup* 'loup') rend possible des rapprochements contradictoires.

e. *La stylisation allégorique* a comme point de référence l'être humain, en attribuant des traits humains aux réalités appartenant à l'univers phénoménal. Par exemple, l'énoncé *Vorbele sunt femei, faptele sunt bărbați* ('Les paroles sont des femmes, les actions sont des hommes') peut être seulement superficiellement reçu comme maxime qui synthétise des stéréotypes liés à la conduite humaine: la femme parle, l'homme se tait et agit. Le plan de profondeur du proverbe développe l'antinomie: *vorbă* ('parole') – *faptă* ('action'), opposition à relevance maximale dans la parémiologie roumaine. Les paroles s'opposent aux actions, ainsi que les femmes se distinguent des hommes. Les analogies métaphoriques « vorbe/femei » ('paroles/femmes'), « fapte/bărbați » ('actions/hommes') permettent de souligner deux conduites typiquement humaines, *parler* et *travailler*, avec l'observation que *l'action* et l'idéal de l'homme actif sont présentés dans une manière positive, mais la *parole* (en l'air) et le bavard apparaissent souvent dans une lumière négative (*Cine are limbuția, /E mai rea decât beția*). Dans l'imaginaire parémiologique roumain, l'homme travailleur et modéré en paroles est le modèle tutélaire de conduite, ayant une vaste stylisation proverbiale. Une preuve en faveur de cette possible interprétation est le grand nombre de proverbes dont la signification s'appuie sur l'antithèse entre le bavardage et le travail productif: *Cine vorbeşte mult, face puțin*, *Unde e vorbă lungă, acolo e treabă scurtă* ou *Limbă lungă, treabă scurtă* etc. D'autres maximes, du type *Vorbele nu potolesc foamea*, *Cine ştie să-şi păstreze limba va mânca roadele ei* etc, valorisent l'opposition entre *parole* et *action* dans le cadre plus large de l'imaginaire de la nourriture, le point de départ étant constitué par l'observation que le pain est gagné, plutôt, par l'intermédiaire de l'action et, moins, en parlant trop et sans profit.

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

5. CONSIDÉRATIONS FINALES

Sans essayer une présentation de tous les modèles expressifs au niveau des énoncés parémiologiques, recherche constituant l'objet d'une monographie sur la dynamique stylistique des proverbes roumains, il est nécessaire de préciser que notre hypothèse mérite une investigation de profondeur, car elle favoriserait une démarche interprétative unificatrice. Dans cette direction, nous admettons que le processus de fixation des identités fonctionnelles est à la fois un mécanisme qui gouverne le développement de l'expressivité. Dans l'esprit des considérations de K. Vossler, il nous semble approprié de signaler que les deux hypostases, la *grammaticalisation* et la *stylisation*, sont des aspects congruents du même processus et que la distinction terminologique joue le rôle de mettre en évidence la perspective dans laquelle l'analyse se réalise: structurelle, pour ce qui est de la grammaticalisation et ornementale, en ce qui concerne la stylisation.

Nous avons essayé, par l'analyse de quelques proverbes roumains, d'argumenter l'hypothèse assumée dans la première partie de l'ouvrage, en considérant qu'un corpus plus vaste de faits de langue pourrait contribuer dans une mesure plus grande à nuancer quelques-uns des aspects théoriques. Nous avons la conviction que les énoncés parémiologiques illustrent de façon édifiante le fait qu'une certaine identité fonctionnelle actualise en même temps une valeur stylistique. Les mécanismes de stylisation identifiés et décrits, loin de constituer une classe complète fondée sur des distinctions tranchantes, représentent - par la présente analyse – seulement les prémisses sur lesquelles l'édifice d'une étude systématique, poussée et mieux développée va s'appuyer. En plus, la comparaison avec les proverbes d'autres cultures pourrait constituer un cadre descriptif plus large et plus richement nuancé.

BIBLIOGRAPHIE

Aristotel, 1998, *Poetica*, étude introductif, traduction et commentaires par M. Pippidi, troisième édition, Bucureşti, Iri.

Avram, M., 1987, *Probleme ale exprimării corecte*, Bucureşti, Éditions de l'Académie Roumaine.

Bally, Ch., 1951, *Traité de stylistique française*, troisième édition, volume I, Genève, Librairie Georg & C S.A., Paris, Librairie C. Klincksieck.

Blaga, L., 2003, „Studiul proverbului", dans *Zări şi etape*, Bucureşti, Humanitas.

Coşeriu, E., 1999, *Introducere în lingvistică*, deuxième édition, Cluj, Echinox.

Cuceu, I., 2006, *Dicţionarul proverbelor româneşti*, Bucureşti, Litera Internaţional.

Grupul µ, 1974, *Retorică generală*, traduction et notes par Antonia Constantinescu et Ileana Littera, Bucureşti, Univers.

Irimia, D., 1999, *Introducere în stilistică*, Iaşi, Polirom.

Ivănescu, G., 2004, *Curs de sintaxa limbii române moderne*, édition, préface et notes par Oana Popârda, Iaşi, Junimea.

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)

Marcu, F., C. Maneca, 1986, *Dicţionar de neologisme*, troisième édition, Bucarest, Éditions de l'Académie Roumaine.

Saussure, F. de, 2004, *Scrieri de lingvistică generală*, traduction par Luminiţa Botoşineanu, Iaşi, Polirom.

Stati, S., Gh. Bulgăr, 1979, *Analize sintactice şi stilistice*, Bucureşti, Éditions Didactique et Pédagogique.

Vianu, T., 1968, *Studii de stilistică*, Bucureşti, Éditions Didactique et Pédagogique.

Vossler, K., 1972, „Limbile naţionale ca stiluri", traduction par S. Ioanovici-Munteanu, dans: M. Nasta, S. Alexandrescu (eds.), *Poetică şi stilistică. Orientări moderne*, Bucureşti, Univers, 1972, 5–25.

La documentation et la recherche en vue de la publication de cette étude ont été déroulées dans le cadre du projet POSDRU/89/1.5/S/49944, «Le développement de la capacité d'innovation et de l'accroissement de l'impact de la recherche par des programmes postdoctorales», de l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iasi.

BDD-A348 © 2010 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:53:41 UTC)